

# PERSPECTIVES

Des objectifs de  
développement  
durable : pour le  
Nord et pour le Sud

Pages 3 - 4

Vers une nouvelle  
civilisation

Page 7



PAIN POUR LE PROCHAIN

**Chers lecteurs, chères lectrices,**

**Mon rêve, c'est la maison de paille. Selon une recherche de l'EPFL, le bâtiment administratif ECO-46 construit entièrement en bottes de paille a un bilan énergétique pratiquement neutre. Grâce à son isolant naturel et à son chauffage à pellets, sa facture électrique est de moins d'un franc suisse par m<sup>2</sup> et par année. Une vraie alternative face au constat que 40 % de la consommation énergétique mondiale est engloutie par le bâtiment ? Le rêve de la maison de paille symbolise l'idée de simplicité et de sobriété qui s'associe actuellement à la discussion sur le nouveau paradigme de développement. Si les Objectifs du Millénaire pour le développement visaient surtout l'éradication de la pauvreté dans le Sud, les « Objectifs de développement durable » (ODD) que les pays membres de l'ONU vont adopter cet automne s'adressent aussi aux pays industrialisés. La réalisation du droit au développement des pays pauvres dépend essentiellement de notre capacité à revoir nos attitudes de consommation à la baisse. Comme le monde est interconnecté, le dossier sous vos yeux vous invite à un changement de perspective, aussi à titre personnel : comment pouvons-nous vivre plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre ?**



**Martina Schmidt, secrétaire romande de *Pain pour le prochain***

## CONTENU

### INTERVIEW

**« La Suisse a encore du pain sur la planche »**

Page 5

### HONDURAS

**Améliorer les perspectives paysannes**

Page 6

### ACTUEL

**Initiative pour des multinationales responsables**

Page 8

Impressum :  
 Une publication de *Pain pour le prochain*, 2015  
 Rédactrice en chef : Pascale Schnyder (pst)  
 Rédaction : Isolda Agazzi (ia), Patricio Frei (frp), Federica Mauri (fem), Johanna Monney (jom)  
 Mise en page et réalisation : Craftt Kommunikation, Zurich  
 Travail sur les photos : Schellenberg, Pfäffikon ZH  
 Impression : Imprimeries Kyburz, Dielsdorf  
 Tirages : 32 550 allemand / 15 100 français  
 Paraît quatre fois par an  
 Prix : CHF 5.- par donateur/donatrice sont utilisés pour l'abonnement  
 Contact : *Pain pour le prochain*, 9, av. du Grammont, 1007 Lausanne, ppp@bfa-ppp.ch, 021 614 77 17



L'énergie : l'un  
des points  
importants des  
discussions  
autour des  
ODD.

# Les Objectifs de développement durable : vers un changement radical de paradigme

**Cette année, les Objectifs de développement durable (ODD) vont remplacer les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Ce n'est pas seulement un changement de nom : les nouveaux objectifs s'adressent aussi bien aux pays industrialisés qu'à ceux en développement et ils visent la pauvreté, l'environnement et les inégalités.**

C'était il y a quinze ans, déjà. En l'an 2000, les Etats membres de l'ONU adoptaient la Déclaration du Millénaire dont ont été tirés les objectifs de développement du même nom. Un catalogue de huit objectifs censés être atteints cette année : réduire l'extrême pauvreté et la faim; assurer l'éducation primaire pour tous; promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes; réduire la mortalité infantile; améliorer la santé maternelle; combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies; assu-

rer un environnement durable; mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Les OMD s'adressaient exclusivement aux pays en développement – à l'exception notable du dernier, par lequel les pays riches se sont engagés à augmenter l'aide au développement, à créer des règles commerciales et financières plus justes et à transférer les technologies aux pays du Sud. C'est peut-être là l'objectif le moins atteint. Les OMD étaient limités par définition. C'était un choix politique.



Marche pour le climat 2014 à New-York : appel à l'action.

Malgré cela, ils ont catalysé les efforts de la communauté internationale vers des biens sociaux qui avaient été délaissés au cours de deux décennies de programmes d'ajustement structurel. Le bilan est mitigé. Certains objectifs, comme la réduction de la pauvreté, ont été atteints sur le plan global, surtout grâce au formidable développement de la Chine. D'autres, comme la lutte contre le VIH/Sida, sont en passe de l'être grâce aux nouveaux médicaments génériques mis sur le marché. Pourtant, la question décisive n'est pas de savoir si tous les objectifs ont été atteints, mais s'ils sont sur la bonne voie. Et là force est de constater qu'ils ont permis de mobiliser des financements même dans les pays les plus pauvres, notamment en faveur de la santé et l'éducation. Ils ont mis en marche une dynamique positive.

#### ODD : nous allons devoir consommer moins

Les ODD reprennent les anciens OMD, mais avec une portée beaucoup plus large. 17 ODD sont proposés, avec cinq à huit sous-objectifs chacun. Il y a par exemple des objectifs sur la justice de genre et des sous-objectifs sur l'agriculture qui, s'ils étaient at-

teints, permettraient d'améliorer sensiblement la vie des petits paysans. Ils recouvrent les domaines politiquement sensibles où les limites planétaires sont déjà dépassées, comme les changements climatiques et la perte de la biodiversité. Et ils postulent des objectifs de développement et des exigences de transformation de l'économie mondiale. Fait nouveau : les pays industrialisés sont aussi concernés. Ils vont devoir réduire leur consommation de ressources et s'attaquer à l'épineuse question des inégalités – en Suisse il n'y a même pas de statistiques. La Suisse s'est beaucoup engagée dans l'élaboration des nouveaux objectifs en y associant différents départements fédéraux et les ONG. Les pays en développement ont obtenu qu'une conférence sur le financement se tienne juste avant l'adoption officielle des ODD, prévue en septembre. Car le financement de ces objectifs ambitieux est loin d'être réglé – pour preuve, le Département des finances pense que notre pays en fait déjà assez, alors même que l'objectif du 0,7% du revenu national brut pour l'aide au développement n'a pas été atteint. C'est l'heure de passer – enfin – des paroles aux actes.

— Isolda Agazzi

### Pour *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*, il faut revoir le concept de développement

La Suisse se caractérise par une empreinte écologique élevée en comparaison internationale. Pour diminuer la consommation de ressources et la pollution, nos deux organisations prônent le concept de « frugalité » (*cf. dossier de ce numéro*). Nous insistons aussi sur le principe de « responsabilité commune, mais différenciée », qui stipule que les pays industrialisés, en tant que pollueurs historiques, ont une responsabilité financière plus importante pour la protection du climat que les pays en développement. Nous demandons une approche basée sur les droits humains, que l'on ne retrouve pas explicitement dans les ODD. Comme les ODD prévoient l'introduction de mécanismes de financement innovants, la Suisse veut utiliser l'argent de l'aide au développement pour associer le secteur privé, mais sans le soumettre à des règles

contraignantes. Nous pensons, au contraire, que les multinationales doivent être obligées de respecter les droits humains et l'environnement partout dans le monde, comme le demande l'initiative pour des multinationales responsables, que nous soutenons (*page 9*). Nous nous engageons aussi pour la révision de la Loi fédérale sur les marchés publics pour qu'ils deviennent durables. Les ODD offrent l'occasion de repenser le concept de développement, trop lié à la croissance et à la consommation de ressources. Les limites de la croissance ont déjà été atteintes, surtout au Nord. La concentration de pouvoir et de ressources et les inégalités criantes qui en résultent sont devenues insoutenables. Nous prônons un style de vie basé sur la communauté et le partage : le changement doit commencer par l'individu. — *ia*

# « La Suisse a encore du pain sur la planche »

**Peter Niggli, directeur d'Alliance Sud, détaille les conséquences des Objectifs de développement durable (ODD) pour la Suisse et nous incite à réfléchir à de nouveaux modèles de société.**

## A quelle aune va-t-on mesurer le succès des ODD ?

Le succès va dépendre de la pression exercée par les forces de la société civile sur les gouvernements des différents pays pour qu'ils tiennent leurs engagements. Sans pression, il ne se passe rien, nous l'avons vu avec les Objectifs du Millénaire pour le développement. En Suisse, les syndicats, les organisations de développement, de protection de l'environnement, de femmes, de défense des droits humains et les associations paysannes seront amenés à exercer cette pression.

## Quels devoirs pourraient incomber à la Suisse ?

A côté des questions écologiques, la Suisse est sollicitée surtout en matière d'inégalités sociales. Celles-ci ont crû fortement dans les pays occidentaux au cours des 30 dernières années et elles mettent en péril la stabilité économique et politique. Pour les réduire, notre pays va devoir faire des efforts – nous n'avons même pas de statistiques sociales exhaustives. Dans le « pays en développement » qu'est la Suisse, il y a encore du pain sur la planche.



Peter Niggli dirige depuis 1998 Alliance Sud, la communauté de travail sur les questions de politique de développement de Pain pour le prochain, Action de Carême, Helvetas, Caritas, EPER et Swissaid.

## Que vont signifier les ODD pour un pays pauvre comme le Burkina Faso ?

Dans les pays les plus pauvres, les objectifs prioritaires vont être la réduction de la pauvreté et la lutte contre la faim. Ils vont fortement dépendre de la dynamique sociale et politique qui va naître – ou pas. De plus, il faut un soutien financier des pays industrialisés, par le biais d'engagements clairs et de plans de financement contraignants. Mais jusqu'à présent, ces derniers se défilent.

## Développement veut dire, même pour les ODD, surtout croissance économique – donc encore plus d'utilisation des ressources. N'est-ce pas autodestructeur ?

L'humanité ne peut pas augmenter sans consommer plus de ressources. Nous devrions autrement accepter que six milliards de personnes n'aient pas un niveau de vie suffisant. Dans les négociations actuelles, les pays occidentaux ne veulent pas s'engager à réduire leur consommation. Ce ne serait pas facile, non plus : dans le système capitaliste d'ailleurs, une diminution de la croissance veut

dire plus de chômage et de misère. Aucun parti ne gagne des élections avec ce programme.

## Avez-vous une solution ?

Personne ne l'a pour l'instant. Deux choses sont claires : s'il le veut, le monde peut abandonner complètement les énergies fossiles dans les vingt prochaines années. Contrairement aux pays industrialisés, les pays en développement doivent garder une marge de manœuvre pour la croissance économique. Dans la partie riche du monde, plutôt que d'être rétribuée par de l'argent, la croissance de la productivité pourrait être compensée, à l'avenir, par du temps libre et des services publics. Au lieu de cela, les salaires de la classe dominante n'ont cessé d'augmenter depuis trente ans.

## Nous devons donc apprendre à nous contenter de moins ?

Les individus peuvent bien sûr se contenter de moins. Mais pas notre système économique, son moteur principal étant l'accroissement du capital, ce qui implique la croissance. Il s'agit de savoir comment sortir de ce corset sans provoquer une catastrophe économique et politique. Nous devons réfléchir à de nouveaux modèles et rompre avec le tabou intellectuel de l'après 1989, selon lequel le capitalisme est le seul moyen de production possible, sensé et humainement juste.

— Interview : Pascale Schnyder

# Améliorer les perspectives de la paysannerie

**Au Honduras, où une vie pénible est le lot des paysans et paysannes, ANAFAE s'investit pour leur donner de nouvelles perspectives et les protéger des visées des multinationales agroalimentaires.**



Octavio Sánchez (tout à droite) et ses acolytes veulent garantir les droits et les perspectives des familles de petits paysans au Honduras.

« Regardez : du manioc, des carottes et des choux, rien que des produits frais de la région », se réjouit Octavio Sánchez, en parcourant le marché de Tegucigalpa. La vente de produits frais de proximité dans la capitale du Honduras est une réussite de

ANAFAE, l'association nationale de promotion de l'agriculture biologique, dont Octavio Sánchez est le directeur. Ce partenaire de *Pain pour le prochain* a réalisé ce marché couvert, utile aux paysans des alentours, qui disposent enfin d'un débouché,

et à la population urbaine qui peut s'approvisionner en légumes indigènes, plutôt qu'en produits importés.

## Donner des perspectives aux jeunes

Ces initiatives sont vitales au Honduras, dont le quart des huit millions d'habitants et habitantes survit avec moins de 1,25 dollar par jour. Privée de toute source de revenus, la population rurale émigre toujours plus en ville, où elle se presse dans les quartiers pauvres qui sont la proie du chômage et de la criminalité.

« L'exode rural fait surtout des ravages parmi les jeunes », constate Octavio, de sorte que ANAFAE s'est proposée, parmi ses nombreuses autres tâches, de collaborer directement avec ces derniers pour créer des sources de revenu à la campagne. « C'est une mission qui me remplit d'espoir », se félicite Octavio.

## Promotion des semences indigènes

Contrairement à ANAFAE, le gouvernement du Honduras ne se soucie guère de la population rurale. « Le gouvernement fait primer les droits des entreprises sur ceux des personnes », dé-

plore Octavio. L'un des exemples les plus préoccupants est la loi dite de Monsanto, actuellement à l'étude, qui veut imposer une protection stricte des variétés. Si elle entre en vigueur, les multinationales de l'agriculture s'arrogeront des droits exclusifs sur les semences protégées, de sorte que les paysans ne pourraient plus sélectionner, réutiliser, vendre ou échanger des semences – comme ils le font actuellement – et seraient contraints de les acheter chaque année, un facteur de pauvreté et d'endettement qui accablait des gens déjà très pauvres. Pour écarter ce danger, ANAFAE travaille à l'élaboration d'un projet de loi différent. Elle aide aussi les familles paysannes à produire et à réutiliser des semences à partir de variétés locales et adaptées. Pour ce faire, elle soutient la création de banques de semences et organise des foires, un espace d'échange de semences et de connaissances agricoles. De surcroît, ANAFAE forme les cultivateurs aux techniques durables. Une approche couronnée de succès : les familles bénéficiaires assurent leur subsistance et écoulent leurs excédents de produits sains sur les marchés locaux, comme à Tegucigalpa.

— Ester Wolf

**Lire et agir**

## Notre action

**Pain pour le prochain aide ANAFAE à combattre l'adoption de la loi Monsanto, à informer la population sur les effets des OGM et à promouvoir l'utilisation de semences locales.**

## Votre soutien

**Soutenez notre engagement en faveur des familles paysannes du Honduras : CCP 10-26487-1.**



**Alberto Acosta** Economiste, homme politique et intellectuel équatorien, Alberto Acosta a été ministre de l'Énergie et des Mines, président de l'Assemblée constituante et candidat aux élections présidentielles.

## « Buen vivir » : le point de départ d'une nouvelle civilisation

Creusement des inégalités, problèmes écologiques et crises économiques : la conception classique du développement est toujours plus et partout sous le feu de la critique. Un fait qui a mené certains pays d'Amérique latine, ces dernières années, à avoir de plus en plus tendance à tourner le dos aux modèles de développement occidentaux pour opérer un retour aux origines. Des visions universelles qui trouvent leurs racines dans les premières sociétés humaines d'Amérique et qui se retrouvent ailleurs sur la planète.

La notion de la qualité de la vie et la question du « vivre ensemble » sont deux éléments au centre de ces visions du monde. Les divers concepts ainsi développés du « buen vivir » (« Sumak Kawsay » en quechua) ou du « vivir bien » (« Suma Qamaña » en aymara) symbolisent la quête de la justice et de l'amélioration des conditions de vie pour tous et toutes. Pour faire simple : elles recherchent la satisfaction matérielle, sociale et spirituelle de tous les membres de la communauté, sans pour autant hypothéquer l'existence des autres membres ou les bases naturelles de la vie. C'est dans les constitutions de l'Équateur et de la Bolivie que nous en trouvons les manifestations les plus connues. Ainsi, le préambule de la grande charte équatorienne de 2008 aspire à une nouvelle façon de vivre ensemble, en harmonie avec la nature, qui mène au « buen vivir ».

Sous des désignations et des manifestations différentes, le « buen vivir », compris comme une culture de la vie, est commun à diverses époques et régions, comme l'Afrique (Ubuntu) ou l'Inde (Swadeshi, Swaraj et Apargrama).

Toutes ces visions participent à la quête d'un mode de vie alternatif et différent qui s'est imposé dans la lutte de l'humanité pour son émancipation et pour la vie.

Le « buen vivir » n'a rien en commun, ou peu, avec la notion classique du développement tel qu'on l'entend souvent dans les pays occidentaux. La vision d'un processus linéaire, allant du sous-développement au développement, étapes par lesquelles il faut passer pour atteindre la prospérité, ne se retrouve pas dans le concept de « buen vivir ». Ce qui explique pourquoi les communautés indigènes se montrent souvent hostiles à ce modèle. Le « buen vivir »

**« Le « buen vivir » symbolise la quête de la justice et l'amélioration des conditions de vie pour tous. »**

Alberto Acosta

est également dénué des notions de richesse et de pauvreté, qui sont déterminées par les principes de l'accumulation ou de la privation de biens matériels. L'originalité de ces approches différentes tient au fait qu'elles émanent de groupes exclus jusqu'à présent de la société. Leur vision du monde, foncièrement différente de la vision occidentale et de ses racines capitalistes, rompt avec la logique de la civilisation dominante du capitalisme anthropocentrique.

La quête d'une vie réellement en harmonie avec la nature et son environnement, le refus de l'accumulation constante de richesses et le retour à des valeurs vraies et essentielles : la démarche ouverte et évolutive de l'idée du « buen vivir » encourage la recherche de styles de vie différents et ouvre la voie à la possibilité d'un changement de civilisation.

### EN CHIFFRES

1 %

... de la population mondiale possède plus que le reste de l'ensemble de la population.

80 %

de la population mondiale vit dans des pays qui consomment plus de ressources que le volume disponible au sein de leurs frontières.

18.08

En 2014, le monde a épuisé les ressources naturelles disponibles pour l'année le 18 août. Nous avons vécu le reste de l'année à crédit.

INITIATIVE POUR DES MULTINATIONALES RESPONSABLES

## Multinationales suisses : halte à l'exploitation



Les multinationales doivent protéger les droits humains et l'environnement – aussi à l'étranger.

Des multinationales ayant leur siège en Suisse ont mauvaise presse. Et pour cause : dans leurs activités à l'étranger, elles violent trop souvent les droits humains et les normes environnementales. Il est grand temps de mettre un terme à des pratiques aussi peu éthiques que les conditions

de travail inhumaines dans les usines de textile ou la pollution dans les mines. Ayant épuisé la voie parlementaire, une vaste coalition d'œuvres d'entraide – dont *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* –, d'organisations de protection de l'environnement et d'associations de dé-

fense des droits humains a lancé l'initiative pour des multinationales responsables. Le but : protéger les droits humains et l'environnement – ici et ailleurs – en imposant un devoir de diligence aux multinationales et à leurs filiales. Et instaurer davantage d'équité dans la concurrence. En effet, la majorité des entreprises suisses ont aujourd'hui déjà une conduite exemplaire. Il n'est pas juste qu'elles soient défavorisées plus longtemps par rapport à des concurrents sans scrupules. Plusieurs études de *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* ont révélé des abus, dans le secteur minier, informatique et du textile. Le prochain numéro de *Perspectives* de septembre sera consacré principalement à cette initiative, que nos organisations aborderont durant la campagne œcuménique 2016. Objectifs de l'initiative : adopter des règles claires pour mettre les entreprises à vocation internationale sur pied d'égalité ; et instaurer un devoir de diligence facile à appliquer. — frp

Initiative à télécharger et à faire signer : [www.voir-et-agir.ch](http://www.voir-et-agir.ch)

INITIATIVE POUR DES ALIMENTS ÉQUITABLES

## Nourriture en provenance de l'étranger : de l'équité !

Des denrées alimentaires issues d'une agriculture respectueuse de l'environnement et des animaux, produites dans des conditions équitables : cela devrait aller de soi, y compris lorsqu'elles sont importées. Il est donc logique que *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* soutiennent l'initiative des Verts pour des aliments équitables. Une initiative

qui a du sens si l'on songe que la moitié de toutes les denrées alimentaires consommées en Suisse sont importées. Plus précisément, celle-ci demande de privilégier non seulement les produits locaux et de saison, mais aussi les denrées alimentaires importées issues du commerce équitable et d'exploitations paysannes, tout en veillant à réduire

les incidences négatives de leur transport et de leur entreposage. Voici des années déjà qu'*Action de Carême* et *Pain pour le prochain* se mobilisent en faveur d'une agriculture durable et paysanne. L'initiative des Verts est l'occasion de concrétiser des améliorations aussi sur le plan politique. — Tina Goethe



Pour signer l'initiative : [www.aliments-equitables.ch](http://www.aliments-equitables.ch)

CONFÉRENCE

## « Faim, colère et changement »

Depuis toujours, la faim et la colère sont des forces motrices du changement social. Au vu des crises sociales et écologiques ou des quelque 800 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde, un changement radical de notre façon de vivre et de produire est nécessaire. Lors du symposium « Faim, colère et changement », organisé par *Pain pour le prochain* le 11 septembre prochain, à la Maison des religions à Berne, des experts de la théologie, de la science et des médias vont chercher des réponses aux défis actuels. Informations : [www.ppp.ch/agenda](http://www.ppp.ch/agenda)

SUGGESTION DE LECTURE

## Soigner l'esprit, guérir la Terre

L'écopscologie estime que, pour répondre en profondeur à la crise environnementale, l'écologie et la psychologie ont besoin l'une de l'autre. Elle montre comment sortir du déni et de l'impuissance, traite à la racine l'aliénation de l'humanité envers la nature, qui ne serait pas étrangère aux formes d'addiction à la consommation. Elle propose un changement du regard et des thérapies prometteuses, à travers les idées fécondes de moi et d'inconscient écologique, qui réinscrivent la psyché humaine dans la Terre et sa mémoire. *Soigner l'esprit, guérir la terre*, Labor et Fides. Michel Maxime Egger fait découvrir ce mouvement clé.



INVITÉ DU SUD

## « Par l'échange et le partage, mieux se connaître »

Action de Carême et Pain pour le prochain ont accueilli durant deux semaines Poliner Augustin, responsable du Centre pour la culture et le développement à Carice en Haïti. Soupes de carême, conférences, interventions dans les écoles : ce sont près de 25 rencontres auxquelles a participé l'invité de la campagne œcuménique de cette année. L'occasion pour lui de témoigner de la situation dans son pays : « Les Suisses veulent en savoir plus sur les actions que nous menons à Carice



« Des rencontres enrichissantes » : Augustin Poliner à la paroisse de Grandson.

pour lutter contre les changements climatiques », raconte Poliner. A voir l'attention avec laquelle ses auditeurs ont écouté son témoignage, ceux-ci ont apprécié sa venue : « C'est ma première visite en Europe. J'ai pu parler de ma réalité. » Il faut dire que cet Haïtien natif de Carice, enthousiaste et plein d'énergie, sait captiver son auditoire. « Partout où je suis allé, on m'a aussi questionné sur la situation actuelle en Haïti, suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010. Ma venue a été l'occasion d'expliquer la réalité du terrain et la manière dont sont gérés les dons faits par les Suisses. » Des moments de partage riches : « Ce type d'échanges et de rencontres permet de mieux se connaître », conclut Poliner. — *jom*

RAPPORT ANNUEL 2014

## Des ordinateurs et des habits plus éthiques

L'année passée, Pain pour le prochain a mené des activités dans ses domaines prioritaires : droit à l'alimentation et économie éthique. Elle a aussi mené des campagnes pour une industrie équitable de l'habillement et des ordinateurs. A côté de cela, Pain pour le prochain s'est engagée, par le lobbying et avec ses partenaires du Sud, pour le renforcement de l'agriculture familiale et contre l'accaparement des terres. Ce travail a été rendu possible grâce à des récoltes de dons de près de CHF 11 480 000. Pour consulter le rapport annuel: [www.painpourleprochain.ch/rapportannuel](http://www.painpourleprochain.ch/rapportannuel)

STAND AU CENTRE BALEXERT

## La frugalité au paradis de la consommation

C'est dans un centre commercial bien connu des Genevois que s'est tenu, pour la cinquième année, le stand du projet Hors les Murs. L'occasion d'interpeller les passants sur le carême et les thèmes de la campagne œcuménique.

En ce matin de mars 2015, le slogan de la campagne œcuménique « Moins pour nous, assez pour tous » nargue les passants dans les allées du centre Balaxert, véritable temple de la consommation à la périphérie de Genève. Paradoxal ? « Peut-être... Mais les centres commerciaux sont devenus les nouvelles places du vil-

lage. On est entourés de commerces, mais nous, on suggère aux gens de modérer leur consommation ! », s'amuse Philippe Vonaesch, coordinateur de Hors les Murs. Puisque les gens vont de moins en moins à l'église, ce projet de l'Eglise protestante de Genève cherche à aller à leur rencontre, là où ils se trouvent. Pendant une semaine, une trentaine de bénévoles abordent les passants. Et là, surprise : souvent, ils ne savent même pas ce qu'est le carême – surtout les jeunes. Le diacre nous explique qu'avec plus

de cent nationalités différentes, le public est très varié au niveau de l'âge, des origines et de la sensibilité religieuse. « Malgré cela, dans une très grande majorité de cas, on est bien reçus. Nous montrons l'engagement des organisations des Eglises pour un monde plus juste et contre les déséquilibres et les injustices — cette année avec un coup de projecteur sur la consommation excessive de viande dans les pays du Nord et les conséquences sur les terres des pays du Sud. Et souvent on nous dit : bravo, continuez ! » — *ia*



Aller à la rencontre de l'autre : stand au centre commercial Balaxert.

CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

## Vers un développement durable ! – 6 décembre

Avec pour thème « Objectif terre : mission possible ! », les organisations de développement des Eglises, dont Action de Carême et Pain pour le prochain, organisent une célébration œcuménique pour le lancement des nouveaux Objectifs de développement durable des Nations Unies. Célébration de la Parole à la cathédrale de Lausanne, 6 décembre 2015, à 18h. [www.ceccv.ch](http://www.ceccv.ch)

## La sobriété en questions

L'impact de nos choix de consommation en 5 questions. Testez vos connaissances !

### 1.

**En Suisse, deux millions de tonnes de denrées alimentaires sont jetées chaque année. Nous pourrions réduire ce chiffre d'un tiers et économiser une quantité de CO<sub>2</sub> équivalant aux émissions de**

- A. 5000 véhicules
- B. 50 000 véhicules
- C. 500 000 véhicules

### 2.

**Pour faire cuire des aliments, un couvercle posé sur une casserole permet déjà d'économiser**

- A. 40 % d'énergie
- B. 50 % d'énergie
- C. 60 % d'énergie

### 3.

**On laisse en moyenne 5 à 20 appareils quotidiennement en mode veille. Cela équivaut chaque année à la consommation de**

- A. l'ensemble des entreprises et des ménages d'Ecublens
- B. l'ensemble des entreprises et des ménages de la Chaux-de-Fonds
- C. l'ensemble des entreprises et des ménages de Zurich

### 4.

**Un téléphone portable peut durer 7 ans. En Suisse, la durée moyenne d'utilisation est de**

- A. 8 à 12 mois
- B. 2 à 3 ans
- C. 6 à 7 ans

### 5.

**Si tout le monde adoptait le même mode de vie que les Suisses et les Suissesses, il faudrait les ressources de**

- A. 1,2 planète
- B. 2,8 planètes
- C. 3,5 planètes

Réponses  
1.: C/2.: A/3.: C/4.: A/5.: B

S'ENGAGER AVEC NOUS

## « Un renoncement fait de joie et de bonheur »



« Se libérer du superflu » : Michel Durant et Florence Delachaux.

Revenir à l'essentiel et plus de simplicité. C'est le choix qu'on fait Florence Delachaux et Michel Durant en vivant une semaine de jeûne durant le carême. Partenaires dans la vie, ils organisent depuis six ans des semaines de jeûne à St-Sulpice et Renens (VD), dans le cadre de la campagne œcuménique. Sa première expérience, Michel l'a faite près du lac de Constance. « Un tournant dans ma vie et le besoin de me retrouver. » Puis il a découvert les semaines organisées par *Action de Carême* et *Pain pour le prochain*. Avec Florence, ils ont cheminé ensemble pour vivre ce jeûne avec d'autres. Une semaine sans nourriture, si ce n'est du jus de fruits et du bouillon. Le jeûne est un acte spirituel. Le désir de se purifier physiquement et mentalement, de s'alléger du superflu. Pour Michel, « c'est une rencontre avec mon moi profond qui remonte à la surface : une sorte de mise à nu. » Ce retour à la simplicité permet de se concentrer sur l'essentiel. « C'est un temps particulier où on est à l'écoute de soi, mais aussi par rapport à ce qui nous entoure ». « Au niveau physique déjà, on se sent plus léger, poursuit Florence. Petit à petit, on adopte une approche plus simple de la vie et des relations ». Les décisions sont plus faciles à prendre : « Il peut arriver quoique ce soit, ce qu'il faut faire paraît

évident, dit Michel. J'ai eu des séances de chantier difficiles. Je sortais les mots qu'il fallait. On me demande parfois ce que j'ai pris pour être aussi présent ! » Le rythme se ralentit, comme un temps de retraite. « Dans un monde de surconsommation, où l'on court à droite à gauche, c'est une semaine où l'on se met à contre-courant » ajoute Florence. Une sorte de contestation ? « Depuis que nous jeûnons, nous sommes encore plus sensibles à ce que nous mangeons. Il y a un côté contestataire dans le jeûne face à la société de consommation » confirme Michel. Une contestation douce. « C'est l'histoire du colibri qui va chercher quelques gouttes d'eau pour éteindre le feu : on fait notre part ». Les participants se retrouvent chaque soir pour partager leur vécu. « Chacun a la parole, certains se confient. Ce sont des moments forts », raconte Michel. « On arrive au début de la semaine avec nos bagages et appréhensions, explique Florence. Et il y a une sorte de libération. Les rencontres deviennent de plus en plus joyeuses ! » Le jeûne est aussi un geste de solidarité : il est proposé aux jeûneurs de partager la somme non dépensée en nourriture au profit de projets des deux organisations. « Ce partage est important. » — *jom*  
[www.voir-et-agir.ch/jeune](http://www.voir-et-agir.ch/jeune)

